

L'empêchait de s'affaisser elle-même à côté du cadavre de son enfant. Avec un calme effrayant, plus terrible que toutes les crises du désespoir, elle regarda autour de la chambre, cherchant quelque chose pour envelopper son enfant et le cacher aux yeux qu'elle allait rencontrer au dehors. Il n'y avait qu'un châle sur le dossier de l'unique chaise de la maison. Elle le prit, le jeta sur ses épaules et sur sa tête, enveloppa soigneusement dans l'un des pans le corps inanimé de l'enfant, descendit résolument l'escalier, frappa à la porte de la propriétaire qu'elle était certaine de rencontrer à cette heure au logis. Une chandelle brûlait sur une table et la lumière tomba sur sa figure quand elle entra.

Bon Dieu ! qu'y a-t-il ? s'écria la femme sortant malgré elle de son insouciance apathie. En effet la figure d'Henriette était effrayante à voir en ce moment.

Je m'en vais, dit tranquillement Henriette, je n'ai pas d'argent. La propriétaire allait se récrier, mais Henriette prit l'anneau qu'elle avait au doigt et le jeta sur la table en disant : Voici pour payer plus de trois fois votre loyer, ? et avant que la femme eut trouvé de voix pour répondre, Henriette avait laissé la chambre. Elle ouvrit la porte et s'engagea dans les rues sombres de la capitale : sans amis, sans argent, seule, ayant pour tout compagnon l'enfant mort qu'elle portait dans ses bras.

CHAPITRE V

Elle marcha sans s'arrêter, sans regarder en arrière, droit devant elle. Que lui importait en effet un chemin plutôt qu'un autre ? Sans foyer, sans argent, toutes les rues n'étaient-elles pas pour elle la même chose ? Et voilà pourquoi elle marchait devant elle, à l'aventure.

Le crépuscule s'obscurcissant toujours faisait de plus en plus place à la nuit qui envahissait la terre et les lumières commençaient à briller çà et là dans l'obscurité. Bientôt ce furent deux longues tranchées de lumière bordant de chaque côté les rues principales.

Henriette marchait toujours ; sans s'en apercevoir, elle s'était dirigée du côté ouest de la ville, et bientôt en marchant dans cette direction, elle commença à rencontrer les chercheurs de plaisir de cette partie de Londres.

De brillants équipages passèrent à côté de la malheureuse fille. De riches messieurs, d'élégantes dames se dirigeaient les uns à des banquets, d'autres à l'opéra, tous à la recherche du plaisir, à la poursuite de leurs vanités, s'inquiétant fort peu de la misère et de la souffrance cachées partout, comme un hideux cancer, même dans les riches et riants quartiers qu'ils traversaient pour se rendre à leurs fêtes.